



ISSN 1776-2669
ISSN en ligne 2260-6483

Synergies Chine n° 18 - 2023 p. 57-72

Le journal externe et sa valeur culturelle dans l'enseignement/apprentissage du français langue étrangère avec l'exemple de *La vie extérieure* d'Annie Ernaux

LI Qin

Université des études internationales de Shanghai, Chine

li_elisa@hotmail.com

<https://orcid.org/0009-0002-8908-0002>

Reçu le 02-02-2023 / Évalué le 22-03-2023 / Accepté le 02-04-2023

Résumé

Le journal externe, en tant que genre littéraire spécial, mérite notre attention, notamment dans l'enseignement/apprentissage (E/A) du français langue étrangère (FLE). Quelle valeur pédagogique particulière le journal externe peut-il apporter à l'E/A du FLE ? Pour répondre à cette question dans cet article, nous analysons d'abord, les avantages du journal du point de vue de la lecture en langue étrangère en nous appuyant sur les méthodes « lecture globale » et « lecture interactive » ; puis nous étudions ses valeurs dans l'E/A de langue étrangère dans le cadre des quatre composantes de la « compétence de communication » proposées par Sophie Moirand, et enfin, nous prenons l'œuvre d'Annie Ernaux *La vie extérieure* comme exemple pour illustrer la valeur culturelle du journal, notamment du journal externe, dans l'E/A du FLE.

Mots-clés : journal externe, compétence culturelle, FLE, Annie Ernaux, *La vie extérieure*

外部日记在法语教学中的文化价值

—以安妮·艾诺《外部生活》为例

摘要：外部日记是一类特殊的文学体裁，值得大家认识了解，尤其是对于法语外语教学而言。外部日记具有哪些法语外语教学价值？本文结合“整体阅读”和“互动阅读”理论，分析日记在提高法语外语阅读能力方面的优势；在此基础上，借助Sophie Moirand提出的“交际能力”四要素，研究外部日记在法语外语教学中的价值。最后，以安妮·艾诺的作品《外部生活》为例，探索日记、尤其是外部日记在法语外语教学中的文化价值。

关键词：外部日记，文化能力，法语教学，安妮·艾诺，《外部生活》

The external diary and its cultural value in the teaching & learning of French as a foreign language - with the example of *Things Seen* of Annie Ernaux

Abstract

The external diary is a special kind of literary genre, which warrants our attention, especially in the French teaching/learning (T&L) as a foreign language. What value does the external diary have in the French T&L as a foreign language? To answer this question, we will analyze the advantages of the diary in improving French reading ability in this article by combining with the theory of 'Overall reading' and 'interactive reading', based on which, then we will study diary's values in foreign language T&L with 4 components of 'communicative competence' proposed by Sophie Moirand. Finally, we will take the works of Annie Ernaux - *Things Seen* - as an example for exploring the cultural value of the diary, especially external diary, in the T/L as a foreign language.

Keywords: external diary, cultural competence, French as a foreign language, Annie Ernaux, *Things Seen*

Introduction

Avec des genres aussi variés que la poésie, le roman, le théâtre, la nouvelle, le conte..., le texte littéraire nous offre une richesse inépuisable dans l'enseignement / apprentissage (E/A) du français langue étrangère (FLE). Cependant si l'on jette un regard sur les manuels de FLE d'aujourd'hui, on constate qu'un type de texte littéraire y est très peu présent, il s'agit du journal externe. Si la plupart d'entre nous sont assez familiers avec le journal intime ou le journal tout court, nous le sommes moins à l'égard du journal externe. Qu'est-ce alors le journal externe ? En quoi est-il différent du journal intime ?

Georges Gusdorf oppose le journal externe au journal intime (1948 : 39-42). Ce dernier est un type de texte qui note en particulier le sentiment personnel et la vie privée de l'auteur lui-même. Vêtu d'un caractère intime et donc subjectif, il n'est pas destiné à être lu par autrui, encore moins à être publié. Contrairement au journal intime, le journal externe, appelé aussi « journal du dehors », est une sorte de « chronique du monde et des autres plutôt que de soi » (Girard, 1963 : 6). Il n'est pas personnel, en ce sens que d'une part, il ne parle pas de la vie privée ni du sentiment propre de son auteur, et d'autre part, l'auteur du journal externe ne fait qu'utiliser ce type de texte comme un support pour décrire ce qu'il voit, ce qu'il entend et ce qu'il pense. Se voulant observateur et témoin neutre, il prétend adopter une écriture photographique pour montrer tel quel ce qui se passe autour de lui.

Bien que le journal externe soit différent du journal intime, tous les deux appartiennent au même type de texte littéraire à savoir celui de « journal ». Dans l'E/A de langues, le journal est très riche de possibilités. Sur ce point, Pierre-Edmond Robert a bien raison de dire ainsi à l'occasion du colloque FIPF (2003 :1) :

Nous observons que, dans le cadre du corpus envisagé, les écrits personnels, lettres et journaux intimes d'écrivains, quoique négligés le plus souvent, peuvent être cependant le moyen d'une entrée en littérature motivante en français, langue étrangère ou langue seconde.

Ainsi, avant d'analyser les valeurs pédagogiques du journal externe, nous aimerions bien voir d'abord les avantages particuliers que le journal présente par rapport aux autres textes littéraires dans l'E/A du FLE.

1. Les avantages du journal en tant que support pédagogique

La lecture est un moyen efficace pour l'acquisition de la langue, tandis que la compétence de compréhension écrite est à la fois l'un des objectifs principaux de l'E/A et l'un des critères d'évaluation de son résultat. À propos de la compétence de compréhension écrite, le *Volume complémentaire avec de nouveaux descripteurs* du CECRL souligne en particulier que les apprenants devront savoir « lire pour s'orienter », « lire pour s'informer et discuter » et « lire comme activité de loisir » (2018 : 63). Si pour les apprenants il est relativement plus facile de lire un texte en langue étrangère par plaisir, c'est-à-dire « comme activité de loisir », alors « lire pour s'orienter » et « lire pour s'informer et discuter » s'avèrent certainement plus difficiles pour eux : de longs textes remplis de mots nouveaux les démotivent souvent et ceci, notamment parmi les débutants. Il est donc important de leur proposer des textes plus pertinents et accessibles de sorte à les amener à savoir lire et à aimer lire. Et justement, le journal en est un bel exemple.

1.1. Un type de texte familier aux apprenants

Dans sa *Situation d'écrit*, Sophie Moirand propose une nouvelle méthode de lecture en FLE qu'est « l'approche globale ». Cette approche consiste à guider l'apprenant à percevoir le sens d'un texte dans sa globalité sans devoir passer nécessairement par une lecture linéaire ou un déchiffrement de chaque mot du texte. Inspirée de Sophie Moirand, Francine Cicurel a développé « la lecture interactive » en FLE. D'après elle, la compréhension d'un texte se réalise grâce à la combinaison des connaissances linguistiques et des connaissances antérieures du lecteur. Jusqu'à aujourd'hui, ces deux méthodes de lecture, à savoir « approche globale »

et « lecture interactive », exercent toujours de l'influence sur l'E/A du FLE, ouvrant une nouvelle piste favorable à la lecture en langue étrangère. Même si un apprenant se trouve dans l'incapacité à reconnaître tous les mots dans sa lecture, il lui est possible de pénétrer le texte par le connu et par ce qui lui permet d'anticiper le sens global, en tirant parti au maximum de ses expériences de lecture en langue maternelle et de ses connaissances linguistiques et culturelles préalablement acquises. Dès lors, on voit un changement de la stratégie d'enseignement : au lieu de demander aux apprenants ce qu'ils ne comprennent pas dans la lecture, on cherche plutôt à les aider à saisir ce qu'ils comprennent. Ainsi mieux vaudrait leur proposer des textes qui leur sont familiers du point de vue du sujet et du genre, car les connaissances et les compétences préalablement acquises des apprenants leur permettraient de combler en partie les difficultés linguistiques dans la lecture en langue étrangère.

Nos étudiants chinois ont tous des expériences des œuvres littéraires sous forme de journal. Dès leur école primaire, ils ont vu le texte de ce genre soit dans les manuels de langue et littérature, soit dans des ouvrages proposés par leurs maîtres. Par exemple : *Le Journal intime de Lei Feng*, *Le Journal d'un fou* (de Lu Xun), *Le Journal d'Anne Frank*, *Le Livre-cœur* (d'Edmondo De Amicis)¹. Les romans sous forme de journal, ayant trait à la vie des jeunes, sont également très prisés par les adolescents chinois, ce sont par exemple *Le Journal d'une fille* (de Yang Hongying)², À l'âge de 16 ans aux États-Unis - *Journal d'une fille chinoise en Amérique* (de Huang Silu)³. Ces lectures ont pu familiariser les jeunes Chinois au journal.

D'ailleurs en Chine, tenir son journal est aussi une pratique assez courante chez les jeunes. Les enseignants leur demandent de le faire sinon quotidiennement, du moins hebdomadairement, parce qu'ils considèrent le journal comme un excellent exercice d'écriture. Certains parents encouragent aussi leurs enfants à enregistrer leur souvenir d'enfance et d'adolescence au moyen d'un journal. Aujourd'hui, les réseaux sociaux tels blog, Weibo, Microblog, Wechat constituent des plateformes privilégiées de jeunes internautes chinois pour écrire et faire partager entre autres leur journal. Tout cela porte à croire que le journal est susceptible d'être employé dans l'E/A du FLE en général, et celui de la lecture en particulier.

D'après Francine Cicurel, pour comprendre un texte, il faut avoir « la reconnaissance des schémas formels » et « la connaissance des schémas du contenu » (1991 : 13). Plus le lecteur est familiarisé avec ces deux schémas du texte, plus il sera capable de repérer des indices qui lui donnent accès au sens global, et moins il se laissera perturber par les mots nouveaux. La familiarité des apprenants chinois avec le journal se manifeste justement sur ces deux plans, celui des schémas formels et celui des schémas du contenu, et partant, facilite la compréhension.

Sur le plan de « la reconnaissance des schémas formels », le journal a un format relativement uniforme et facile à identifier. Qu'il soit écrit en chinois ou en langue étrangère, le journal est toujours composé de notes datées. Ces notes pourraient être différentes aussi bien en termes de date que de longueur, chaque note suit la même forme : l'en-tête + le texte. L'en-tête comprend en général la date, le lieu et le temps qu'il fait le jour où le journal est écrit. C'est en fait une partie indispensable à un journal. Cette spécialité formelle du journal est évidente à reconnaître et ne nécessite pas une compétence linguistique particulière.

En ce qui concerne « la connaissance des schémas du contenu », le journal comporte surtout divers éléments propices à la lecture. En premier lieu, le journal note généralement ce que son auteur voit, entend, ressent et pense au quotidien. Pour cette raison, les apprenants peuvent facilement s'y reconnaître en le lisant. Cette compétence culturelle en langue maternelle aiderait beaucoup à tirer les schémas du contenu du texte en langue étrangère. Autrement dit, le contenu du journal, souvent assez proche des connaissances encyclopédiques des apprenants, favoriserait la lecture en langue étrangère. En second lieu, au niveau du contenu, le journal se caractérise par une certaine cohérence et continuité, parce que les personnes, les objets, les événements ou les scènes apparaissent et réapparaissent souvent à multiples reprises dans différents endroits du journal. Cette répétition rend sans aucun doute la compréhension plus facile.

1.2. Un type de texte aux contenus riches et enrichissants

Béatrice Didier estime que « l'écriture du diariste est toujours sollicitée vers deux directions contradictoires » (2002 : 187). D'une part, comme nous avons mentionné plus haut, l'écriture d'un journal doit respecter une certaine norme formelle et se soumettre à certaines contraintes ; d'autre part, un journal est également réputé pour une écriture sans réelles règles ni réelles restrictions, en ce sens que son auteur est en droit d'y tout mettre sous toute forme.

Cette ouverture du journal en matière de contenu offre des possibilités inépuisables aux enseignants/apprenants de langue étrangère dans la sélection de lectures. À cet égard, le chercheur britannique Arthur Ponsonby classe le journal en sept catégories : histoire, religion, voyage, activités sociales et artistiques, affaires militaires et professionnelles, famille, femmes et enfants ; tandis que le professeur chinois Zou Zhenhuan, lui, le subdivise en quatorze types : journal agenda, journal de travail, journal académique, journal religieux, journal de voyage, journal de mission, journal d'épanchement, journal littéraire, journal militaire, journal scientifique, journal des femmes au foyer, journal des étudiants, journal des prisonniers,

et journal des étrangers en Chine⁴. Ces classifications, si différentes qu'elles soient, montrent le large éventail de contenu du journal, qui couvre presque tous les aspects de la société humaine, et qui reflète la vie de l'homme. Il fournit un champ d'exploitation très riche à la classe de langue, sur le plan tant culturel, sociologique que littéraire ou historique.

Il faut par ailleurs noter que le journal fait également preuve d'une grande variété quant au niveau de difficulté et au registre de langue. Cette variété convient parfaitement aux besoins particuliers des apprenants, y compris aux débutants, et permet à l'enseignant/apprenant de trouver aisément de quoi enseigner/apprendre dans une classe de lecture.

1.3. Un type de textes court mais intégral

Outre son contenu riche et enrichissant, la relative intégralité du texte du journal offre aussi à l'enseignant une grande flexibilité que ce soit dans le choix des supports pédagogique que dans l'exploitation de ces supports. En effet, les textes littéraires recueillis dans les manuels du FLE sont pour la plupart des extraits. Ce qui pourrait constituer une limite à la compréhension et des inconvénients dans l'E/A. Marie-Claude Albert et Marc Souchon n'en disent pas autrement quand ils soulignent ceci (2000 :149) :

En littérature [...], les séquences, isolément, ne donnent pas accès à ce qui constitue « le tout de l'œuvre ». Le texte ne fait sens que lorsqu'un lecteur, ayant parcouru la suite des séquences, intègre, dans son activité de lecture les éléments de la configuration. C'est pourquoi travailler sur des extraits peut être problématique [...].

Cependant, le journal ne cause pas ce souci, car chaque texte du journal est lui-même un texte intégral, et non un extrait amputé d'une œuvre. Par conséquent, l'utilisation d'un texte de journal en classe de langue ne détruirait pas la globalité de la lecture. De plus, grâce à cette indépendance relative du texte de journal, la lecture peut s'effectuer non seulement par une entrée unique, mais aussi, en fonction des critères et des besoins, par plusieurs entrées. De même, le lecteur d'un journal n'a pas forcément besoin de suivre l'ordre conventionnel de la lecture, c'est-à-dire du début à la fin du livre, mais pourrait procéder de façon très flexible : sauter des pages, commencer par la fin, ou revenir en arrière, sans pour autant nuire à sa compréhension.

En plus de son caractère intégral, le texte du journal est, dans la majorité des cas, relativement court, occupant souvent seulement une page voire quelques

lignes. Le texte intégral mais court du journal dispense l'apprenant, surtout quand il est débutant, de la lecture longue et pénible, diminuant ainsi la difficulté de compréhension écrite et dissipant sa crainte devant un texte en langue étrangère. La lecture des textes courts du journal est plus susceptible de donner à l'apprenant un sentiment de sécurité et de confiance en soi-même, et le rend plus motivé à lire et à apprendre en langue étrangère.

Les avantages du journal en tant que support pédagogique dans l'E/A de langue étrangère sont donc avérés. Mais quels profits l'E/A du FLE pourrait-il tirer de ce support, notamment dans le développement de la compétence de compréhension écrite des apprenants ?

2. Les valeurs du journal dans l'enseignement/apprentissage du français langue étrangère

Depuis les années 1990, avec l'épanouissement de l'approche communicative, l'accent de l'E/A de langues étrangères est de plus en plus mis sur le développement de la compétence communicative de l'apprenant. Avant de voir la valeur du journal pour ledit développement, force est de dire quelques mots sur la compétence de communication.

2.1. La compétence de communication

Sophie Moirand subdivise *la compétence de communication* en quatre composantes : composante linguistique, composante discursive, composante référentielle et composante socioculturelle (1990 : 20). À l'entrée du 21^e siècle, le *Cadre européen commun de Référence pour les Langues (CECRL)*, en se référant à Sophie Moirand, identifie trois composantes de la compétence de communication : composante linguistique, composante sociolinguistique et composante pragmatique (2000 : 17). La nouvelle référence souligne surtout l'importance de la constituer de savoirs, d'habileté et de savoir-faire de chacune de ces trois composantes, mais dans l'ensemble, sa classification ne présente pas de grande différence par rapport à celle de Sophie Moirand. Le présent article adopte alors la définition de la compétence de communication de Sophie Moirand pour examiner les mérites du journal pour l'E/A du FLE dans le cadre des quatre composantes de la compétence de communication.

Du point de vue de la composante linguistique, puisque le journal est un texte écrit, il peut évidemment servir de support linguistique pour favoriser l'acquisition du vocabulaire, de la grammaire et de la rhétorique. Sur le plan de la composante

discursive, le journal étant lui-même un genre littéraire à part entière, il va sans dire que sa lecture permet aux apprenants d'approfondir leurs connaissances sur ce type de textes. La composante référentielle renvoie aux « connaissances des domaines d'expériences et des objets du monde et de leur relation » et celle socioculturelle, aux « connaissance et appropriation des règles sociales, des normes d'interaction entre les individus » (1990 : 20). On voit que parmi les quatre composantes de la compétence de communication, deux sont étroitement liées avec la culture. D'où la place cruciale de la compétence culturelle dans la communication, ainsi que l'importance du développement de cette compétence.

2.2. La compétence culturelle

Aujourd'hui, on est unanimement d'accord sur le fait que l'acquisition de la culture étrangère est étroitement liée au développement de la culture maternelle. C'est d'ailleurs ce qui est affirmé dans le *CECRL*: « L'apprenant d'une deuxième langue (ou langue étrangère) et d'une deuxième culture (ou étrangère) ne perd pas la compétence qu'il a dans sa langue et sa culture maternelles. Et la nouvelle compétence en cours d'acquisition n'est pas non plus totalement indépendante de la précédente » (2000 : 14). Une telle affirmation est dans une certaine mesure à l'origine du concept *compétence interculturelle*, qui se définit comme aptitude à communiquer avec les natifs d'autres cultures. Laquelle aptitude consiste d'une part en compétence pour comprendre la culture étrangère ou, plus précisément, la culture culturelle du pays en question, et pour la mobiliser correctement lors de la communication ; et d'autre part, en compétence pour retrouver, à travers la confrontation avec cette culture étrangère, l'identité de soi-même. En d'autres termes, la compétence interculturelle implique que le bagage culturel maternel et le bagage culturel étranger interagissent l'un avec l'autre pour contribuer ensemble à la construction de l'identité de l'apprenant. En ce sens, acquérir la compétence interculturelle, c'est d'abord acquérir la culture étrangère. Mais que signifie « acquérir la culture étrangère » ?

Robert Galisson a mis au point une dichotomisation du concept de « culture », en le divisant en « culture cultivée » et « culture culturelle ». La culture cultivée (ou institutionnelle, savante), est « d'habitude apprise, explicitement et systématiquement [...], avec le concours d'un agent (l'enseignant), dans le milieu institué (l'école) », tandis que la culture culturelle (ou expérientielle, ordinaire) est « d'habitude acquise, implicitement et occasionnellement (au gré des circonstances de la vie de chacun), sans le concours d'un agent, mais par le commerce des hommes, dans le milieu instituant (la société) » et « constamment sollicitée dans le quotidien, donc indispensable à l'individu pour exister socialement » (1994 : 51-52).

Les deux types de culture sont aussi indispensables dans l'apprentissage de langues étrangères. Pourtant l'acquisition de la culture culturelle est beaucoup plus difficile que celle de la culture cultivée. En effet, la culture cultivée est un objet de connaissance dûment décrit et répertorié et enseignée de façon explicite en classe, elle figure aux programmes de l'école, aussi bien pour les natifs que pour les étrangers. Au contraire de la culture cultivée, la culture culturelle s'acquiert dans la pratique sociale jour après jour. Non enseignable pour un natif, elle est pourtant indispensable pour un apprenant étranger si celui-ci veut communiquer sans difficulté avec celui-là. Si un natif est susceptible d'acquérir la culture culturelle en dehors de l'école et tout au long de la vie quotidienne, un étranger ne peut se l'approprier que par voie éducative. De cette constatation, nous concluons qu'il existe un paradoxe dans le processus d'acquisition de la compétence interculturelle par un apprenant étranger, en ce sens qu'il doit apprendre par voie éducative un élément de ladite compétence qui, normalement, ne se prête pas à l'enseignement en classe. Dans ce cas, comment aider les apprenants à acquérir la culture culturelle de la langue étrangère ?

Un des traits fondamentaux de la pédagogie interculturelle réside dans le fait qu'elle est orientée vers l'ouverture à l'Autre pour confronter les apprenants à l'altérité et leur faire comprendre les différences, de manière à ce qu'ils les acceptent mieux. Découvrir une culture étrangère, c'est donc la mettre en relation avec la culture maternelle et reconnaître les différences entre les deux. Pour ce faire, les moyens sont aussi nombreux que divers, dont, nous semble-t-il, la lecture portant sur des phénomènes culturels étrangers. Sur ce plan, le journal est un outil très efficace et pourrait apporter une énorme contribution à l'acquisition de la culture culturelle étrangère, car il a l'avantage de représenter les éléments culturels avec la plus grande authenticité et exactitude.

2.3. Le journal : miroir fidèle des éléments culturels étrangers

Faisant partie des écrits biographiques, le journal se distingue des autres types de textes littéraires par son authenticité de description. En principe, les biographies décrivent le tout ou une partie de la vie d'une ou des personnes, avec des noms, des lieux, des événements et des scènes d'histoire tout à fait authentiques. La fiction n'est pas autorisée dans la biographie. Le journal est une biographie particulière, il ne se contente pas de l'authenticité de description, mais également se caractérise par l'immédiateté. Autrement dit, ce que l'auteur note dans le journal est souvent quelque chose qui vient de se passer. Comparé avec d'autres ouvrages biographiques tels que les mémoires, le journal jouit d'« un avantage

certain [...] parce que le temps n'a pas altéré ou déformé, dans le souvenir, les faits qu'il rapporte » (Girard, 1963 : 18). Annie Ernaux, célèbre écrivaine française et prix Nobel de la littérature de 2022, s'est exclamée ainsi en lisant son propre journal : « En relisant ces pages, je m'aperçois que j'ai déjà oublié beaucoup de scènes et de faits. Il me semble même que ce n'est pas moi qui les ai transcrits » (2000 : 4e de couverture). En résumé, la mémoire passe, elle n'est pas toujours fiable ; mais le journal reste, il enregistre tout, et fidèlement.

Certains pourraient remettre en cause le caractère authentique du journal en avançant que le diariste parfois sélectionne, modifie ou réorganise les faits réels selon sa volonté, son intérêt ou ses objectifs personnels, projetant ainsi sa subjectivité sur son écrit et portant une certaine atteinte à l'authenticité. Si ces objections ne sont pas sans fondement, le journal en tant que texte signé et daté, présente pourtant une authenticité plus grande que d'autres créations littéraires basées sur la fiction comme le roman. C'est sans doute pour cela qu'Alain Girard a souligné que « la multiplication des journaux intimes à une époque apporte un témoignage éloquent de la manière dont les hommes de cette époque se représentaient leur personne » (2000 : 36).

Ainsi, nous serions en droit de dire que le journal montre fidèlement la vie et la société françaises que les apprenants chinois sont dans l'impossibilité de vivre en personne, du moins pour le moment. Il comble en partie cette lacune, en leur offrant l'opportunité de suivre le diariste, de vivre le quotidien des Français de façon aussi authentique que possible, de découvrir une culture étrangère et de la comparer avec la leur, ainsi que de réfléchir et de comprendre. Il serait légitime de conclure que le journal remplace dans une certaine mesure la scène quotidienne de la société pour permettre aux apprenants de s'acquérir la culture culturelle étrangère. Et sur ce point, le journal externe, fort de ses atouts incomparables, présente des valeurs particulières par rapport au journal intime.

3. Exploiter la valeur culturelle du journal externe

Le journal externe se distingue du journal intime par le fait qu'il reste (ou prétend rester) fidèle à la réalité et à la vie quotidienne. Cette fidélité qui est chère au journal externe fait de lui un excellent vecteur des éléments culturels de la société traitée. Un exemple typique du journal externe, c'est le *Journal des Goncourt 1851-1896*. Les deux frères ont commencé à tenir leur journal en continu à partir de 1851, persisté pendant des décennies, et donné naissance à 22 volumes de textes. Ce journal n'avait pas pour objectif l'épanchement intime, mais plutôt l'observation et l'enregistrement des aspects de la vie sociale - en particulier celle

de nombreuses célébrités du milieu littéraire français - de l'époque. Publié plus tard avec le sous-titre *Mémoire de la vie littéraire*, ce journal est devenu un outil précieux pour étudier la société et la vie culturelle de l'époque du Second Empire et de la Troisième République.

La fidélité à la réalité et l'objectivité de la description font du journal externe un manuel idéal de la culture culturelle. Mais quelle valeur culturelle pourrait-on exploiter dans ce manuel ? En quoi bénéficie-t-il à la classe de FLE ? Dans les lignes suivantes, nous nous permettrons de partager notre avis en prenant comme exemple des œuvres d'Annie Ernaux, prix Nobel de la littérature de 2022.

3.1. Les journaux externes issus de la plume d'Annie Ernaux

Le nom d'Annie Ernaux nous fait toujours penser à son chef-d'œuvre *Les Années*. C'est vrai que ce récit autobiographique capte l'attention du public avec son mode distancié et impersonnel de la troisième personne et son texte magistral sur la mémoire individuelle et collective. Pourtant, le prix Nobel n'a pas été couronné pour son chef-d'œuvre, mais pour « l'ensemble de son œuvre ». De *Les armoires vides* (1974) à *Le jeune homme* (2022) en passant par *Les Années* (2008), l'écrivaine a publié en tout une vingtaine d'œuvres. Si ses romans et ses récits autobiographiques sont bien célèbres, ses journaux externes sont pourtant souvent négligés.

Ernaux s'est mise à tenir son journal intime dès l'âge de 16 ans. Dans les années 1990, afin de « faire des sortes de photographies de la réalité collective, urbaine, quotidienne », elle « tourne volontairement le dos à l'introspection et à l'anecdote personnelle⁵ », et a commencé son projet du journal externe afin de « raconter la vie » (Ernaux, 2014 : 10) et d'« atteindre la réalité d'une époque » en évitant « le plus possible de se mettre en scène et d'exprimer l'émotion qui est à l'origine de chaque texte » (Ernaux, 1993 : 8-9). Très vite, on voit la publication du *Journal du dehors* en 1993, puis celle de *La vie extérieure* en 2000 et enfin, de *Regarde les lumières mon amour* en 2014. Dans ces trois journaux externes, Ernaux a transcrit fidèlement des scènes et des paroles, saisies dans le RER, les hypermarchés, le centre commercial de la ville où elle vit. Si le *Journal des Concours* nous a montré la vie de la notoriété de l'époque, les recueils d'Ernaux captent plutôt les rumeurs du monde des humbles et des anonymes. Les constatations qu'elle a faites jour après jour révèlent fidèlement les différents aspects de la vie des Français et constituent une riche mine d'éléments culturels pour l'E/A du FLE.

Par rapport à son premier journal *Journal du dehors*, le deuxième, *La vie extérieure*, reste toujours sur la droite ligne de fidélité et d'objectivité, mais

la présence de la diariste se fait moins transparente. Alors que dans son dernier journal *Regarde les lumières mon amour*, l'observation de l'autrice se limite dans un simple hypermarché, et s'avère par conséquent moins riche en matière d'éléments culturels. Pour cette raison, il nous semble que de ces trois journaux externes d'Ernaux, c'est le deuxième qui présente le plus grand intérêt pédagogique en enseignement du FLE. Ainsi, nous nous appuyons sur ce journal, *La vie extérieure*, pour mener notre analyse.

3.2. *La vie extérieure*, un manuel de culture culturelle française

La vie extérieure est un livre au format 24 avec au total 147 pages. Les textes sont constitués de sept entrées auxquelles la date de l'année semble servir de titre : 1993, 1994... Ces sept chapitres ont chacun en moyenne une vingtaine de pages. Les fragments du journal ne sont pas longs, voire parfois courts. Certains textes qui se composent seulement d'une ou deux petites phrases notent avec précision une scène de vie très représentative et montrent d'une manière vivante la vie quotidienne des Français. Outre la faible longueur des textes, le journal se caractérise par son « écriture plate ». Ce style épuré et minimaliste se reflète dans les mots simples et précis que l'autrice utilise. Par conséquent, la langue du journal ne pose pas trop de difficulté aux apprenants. Si les fragments étaient bien choisis, ils pourraient même être proposés aux apprenants du niveau A1-B1.

Dans ce journal externe, l'autrice a noté ses observations durant sa vie à Cergy-Pontoise en banlieue parisienne entre 1993-1999 : les endroits les plus fréquentés par les Français, leur habillement, leur nourriture, leur logement, leurs transports, bref tout ce qui constitue leurs besoins les plus élémentaires. Selon Ernaux, « le centre commercial est devenu le lieu le plus familier de cette fin de siècle » (2000 :127), de même que le transport en commun. C'est pourquoi le RER et le centre commercial de la ville ont été choisis comme base de son observation. C'est surtout à ces endroits qu'elle observe sans cesse d'un œil objectif les inconnus, et les transcrit fidèlement dans son journal.

Le RER est un des moyens de transport les plus fréquentés et desservant toute la ville de Paris et ses banlieues. Comme le métro parisien, le RER a aussi une longue histoire et constitue un réseau à la fois dense et commode, jouant un rôle non négligeable dans le déplacement des passagers. Ses nombreuses lignes, stations et gares de correspondance ont souvent des significations particulières pour les Parisiens. Ces informations référentielles, bien familières aux Français autochtones et couramment invoquées dans leur communication, font partie de la culture

culturelle de ces derniers. Cependant pour les apprenants chinois, elles sont plutôt inconnues et étrangères. Si telle culture pourrait très bien s'acquérir en classe *via* une présentation parfaitement structurée, détaillée et complète mais un peu trop sérieuse et formelle, le journal d'Ernaux nous offre une alternative plus sympathique et plus proche du quotidien. Sous la plume de l'autrice, les lignes du RER et les noms des gares revêtent une telle authenticité qu'elles nous donnent l'impression d'être déjà intégrées dans notre vie : la ligne A est « mon RER » parce qu'elle relie Paris et ma maison ; « les RER des lignes B, C et D ne sont pas les miens » parce qu'ils « se dirigent vers la banlieue huppée, *Le Pecq*, *Saint-Germain-en-Laye* » ; la station *Cergy-Préfecture* est celle où je prends la ligne A pour me rendre à Paris ; la station *La défense* est située dans le quartier de bureaux le plus avant-gardiste d'Europe mais elle est complètement déserte le dimanche ; la station *L'étoile* donne accès à l'Arcs de Triomphe et aux Champs-Élysées et elle est constamment baignée dans la musique ; la station *Aubert* est connue pour les grands magasins qui se trouvent à proximité entre autres *Galleries Lafayette* et *Printemps* ; pendant que la station *Les Halls* abrite le plus grand centre commercial souterrain et aussi le plus moderne au 1er arrondissement... Quant aux stations sur la ligne B, *Denfert* est une importante gare de correspondance, *Gare du Nord* est le point de départ des trains à destination de Lille, de Londres, d'Amsterdam et de Bruxelles ; *Saint-Michel* et *Port-Royal* ont fait l'objet des attaques terroristes sanglantes... Tous ces éléments culturels se déroulent devant les apprenants qui, au fur et à mesure de la lecture du journal, entrent en contact avec le réseau de transport en commun parisien, le connaissent petit à petit, et finalement l'assimilent dans son bagage culturel.

Dans le journal d'Ernaux, le wagon du train est une scène où défilent les comédiens de toutes sortes : les passagers silencieux qui voyagent tôt le matin, la foule grouillante aux heures de pointe, les femmes qui tricotent ou lisent assises, la fille accrochée au bras de sa mère, la jeune blonde qui obstrue le passage rendant impossible la descente des autres, la femme qui se maquille, une autre femme non maquillée avec son fils qui ne sait pas quoi faire de son corps, le jeune garçon qui mâche des chips, l'enfant qui joue avec ses jouets, le couple qui se sépare dans l'escalator, les étudiants bruyants, l'Africain au guitare qui chante en français et, bien sûr, les mendiants les plus originaux du monde entre autres un cow-boy faisant des acrobaties sur le quai, un gros type qui prétend ne pas boire mais un verre de vin à la main, un chômeur qui vend *Le Réverbère* pour se faire de l'argent, un vendeur de *La Rue* qui porte le même prénom du fils de l'écrivaine, un homme qui a écrit *À MANGER* et *MERCI* par terre et qui tient un gobelet au bout de son bras tendu, un homme affalé près des sacs-poubelles et ravagé par la pauvreté et l'alcool , une femme en colère contre les passages qui portent des sacs de cadeaux de Noël

mais qui refusent de lui donner quelques sous... et ainsi de suite. Ce sont les gens du peuple qui se présentent en chair et en os, que vous n'avez jamais l'occasion de voir dans un cours de culture, mais que vous aurez la chance de connaître et de comprendre dans le journal d'Ernaux.

Le centre commercial n'a pas échappé non plus à l'observation de l'autrice. Si certains noms de marques internationales sont déjà connus des apprenants chinois, la plupart des enseignes fréquentées par les Français leur sont étrangères. La description de l'expérience du shopping dans un centre commercial permet alors aux lecteurs de combler cette lacune et de découvrir petit à petit de nombreuses références culturelles en matière de shopping : les hypermarchés *Auchan* et *Leclerc*, les supermarchés *Franprix* et *Super-M*, la lingerie *Etam*, les machines à coudre *Singer*, les électroménagers *Darty*, les chaussures *Bata*, *André* et *Espace 2M*, les lunettes *Grand Optical*, les laines et chaussettes *Phildar*, etc. Ernaux a même fait remarquer la fermeture du grand magasin *La Samaritaine* et l'acquisition de *Franprix* par *Leader Price*...

Outre les grandes enseignes bien populaires, le journal d'Ernaux a aussi évoqué une grande variété de commerces de proximité, tels que la boulangerie-pâtisserie, la boucherie, la restauration asiatique, la poissonnerie, la fromagerie, l'épicerie, la charcuterie, le tabac-presse, la librairie, le bureau de reprographie... sans oublier de nombreux produits alimentaires que consomment quotidiennement les Français : lait UHT, pains, gâteaux, Nutella, yaourts, desserts, fromages, pâtes, etc.

Les gens dans le centre commercial occupent aussi une place importante dans le journal : les caissières d'Auchan qui disent rituellement et mécaniquement bonjour aux clients, les étudiants qui se voient toute la journée en classe ou au restau-U mais qui ne se disent pas un bonjour devant la caisse, la jeune femme qui gronde sa petite fille à voix haute, le grand jeune homme anxieux qui laisse son caddie à la caisse sans retrouver sa femme pour le paiement, le type rouge impatient qui bougonne contre les gens qui paient par chèque ou à la carte bancaire...

Comme le RER, le centre commercial sous la plume d'Ernaux constitue une vraie scène de la comédie humaine. Les apprenants n'ont pas forcément besoin d'y entrer en personne pour en connaître tous les actes, le journal de l'autrice leur a tout montré. Les informations culturelles dans *La vie extérieure* ne se limitent pas dans le RER et le centre commercial, il y a encore les lieux familiers aux Parisiens (tels que le Boulevard Saint-Michel, le Boulevard Saint-Germain, le Boulevard Haussman, les Champs-Élysées, la rue Saint-Honoré, le Printemps, les Galeries Lafayette, le Rayon Yves Saint-Laurent, le Café de Flore, le jardin des plantes, la place de l'Alma, le tribunal administratif de Paris, la Cimetière Montparnasse,

le Centre Pompidou, l'École normale supérieure, les nouveaux campus des universités à Cergy...) ; les connaissances liées à la vie quotidienne (telles que le guide gastronomique *Gault et Millau*, la lessive liquide et adoucissant Minidou, la pratique qui consiste à « faire le pont » entre une fête légale et les jours de congé, les deux soldes de l'année, le cinéaste Raymond Depardon et ses films, Émile Zola et son *Germinal*...) ; les médias français (tels que *Le monde*, France 2, TF1, France Inter, Canal+ et *Nulle part ailleurs*, TRL et *Les grosses têtes*, Europe 1)... ; les fêtes françaises (telles que le Pâques, le Noël, l'Ascension...) ; les événements qui ont marqué (tels que la passation de pouvoirs entre les présidents François Mitterrand et Jacques Chirac, la bombe explosée dans la station de métro Saint-Michel, la suppression d'emplois chez Renault et la fermeture de ses usines en Belgique, la mort de la princesse britannique Diana, la mise en circulation de l'Euro, les incendies en banlieue parisienne, l'élection de l'Assemblée nationale, la guerre du Kosovo, la seconde guerre de Tchétchénie...), etc.

En définitive, dans un langage simple, sur un ton neutre et avec une écriture factuelle, Ernaux a enregistré fidèlement « une collection d'instantanés de la vie quotidienne collective » (Ernaux, 1993 : 8) dans son journal *La vie extérieure*. Grâce à sa « transcription exacte » (Ernaux, 2000 : 100), les apprenants-lecteurs ont la chance de découvrir, de déchiffrer, d'analyser, de juger et de comprendre toute une variété d'aspects de la vie quotidienne de la société française et toutes sortes de publics français, s'acquérant ainsi progressivement une culture culturelle française par voie de lecture.

Conclusion

En conclusion, le journal externe constitue un outil précieux pour l'E/A du FLE, surtout en matière d'acquisition de la culture par l'apprenant. Mais cela n'empêche point l'introduction d'autres types de textes littéraires, aussi riches et variés, en classe de langue. « Il n'y a en effet pas une manière d'enseigner le FLE par la littérature ni un corpus de textes littéraires spécifiques à cet enseignement : c'est la prise de risque qu'ose l'enseignant à travers les activités qu'il conçoit pour aborder conjointement le français et la littérature » (Godard, 2015 : 305). Nous sommes persuadée qu'avec un peu plus de créativité et un peu plus de patience, nous arriverons à mettre pleinement en valeur la richesse du journal notamment dans le développement de la compétence culturelle des apprenants, de façon à leur faire éprouver le plaisir de la lecture et découvrir le charme de la culture française.

Bibliographie

- Albert, M.-C. Souchon, M. 2000. *Les textes littéraires en classe de langue*. Paris : Hachette.
- Cicurel, F. 1991. *Lectures interactives en langue étrangère*. Paris : Hachette.
- Conseil de l'Europe. 2000. *Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer*. Paris : Didier.
- Conseil de l'Europe. 2018. *Cadre Européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer-Volume complémentaire avec de nouveaux descripteurs*. Strasbourg.
- Didier, B. 2002. *Le journal intime*. Paris : Puf.
- Ernaux, A. 1993. *Journal du dehors*. Paris : Gallimard.
- Ernaux, A. 2000. *La vie extérieure*. Paris : Gallimard.
- Ernaux, A. 2014. *Regarde les lumières mon amour*. Paris : Gallimard.
- Girard, A. 1963. *Le journal intime*. Paris : Presse universitaire de France.
- Galisson, R. 1994. « Les Palimpsestes verbaux : des révélateurs culturels remarquables, mais peu remarqués... ». *Repère*, N° 8, p. 41-63.
- Godard, A. 2015. *La littérature dans l'enseignement du FLE*. Paris : Didier.
- Gusdorf, G. 1948. *La découverte de soi*. Paris : PUF.
- Moirand, S. 1979. *Situation d'écrit*. Paris : Clé International.
- Robert, P.-E. 2003. *Les écrits personnels dans l'enseignement du français, langue étrangère : les journaux d'écrivains contemporains*. Actes du Colloque FIPF tenu à Sèvres.
- Simonet-Ténant, F. 2001. *Le journal Intime*. Paris : Nathan.

Notes

1. 《爱的教育》：Roman sous forme d'un journal tenu par un écrivain italien. En 2001 figure sur la liste des livres recommandés par le ministère chinois de l'Education aux écoliers pour lecture extra-scolaire.
2. 《女生日记》（杨红樱）
3. 《十六岁到美国：一个中国女生的美国日记》（黄思路）
4. « *La classification et la valeur documentaire du journal* » (《日记文献的分类和史料价值》). <https://www.2002n.com/paper/sociology> [consulté le 18 février 2023].
5. Annie Ernaux, *L'écriture comme un couteau*, entretien avec Frédéric-Yves Jeannet, Stock, 2003. <http://www.detambel.com/f/index.php> [consulté le 18 février 2023].